

Souvenirs de drôles d'étés

Une délicieuse évocation, par David Lescot, des colonies de vacances créées par des militants juifs communistes

Théâtre

Ah ! comme on l'aime, ce spectacle qui se glisse discrètement dans le printemps, comme une lettre inattendue, qui vous laisse souriant, ému, content. Il s'appelle *La Commission centrale de l'enfance* et se donne dans une belle cave blanche et voitrée de la Maison de la poésie, devant une vingtaine de spectateurs. C'est peu, mais juste ce qu'il faut pour être dans la bonne ambiance : celle du cabaret du souvenir de David Lescot, qui nous emmène dans les colonies de vacances organisées par les militants juifs du Parti communiste français.

Ces colonies sont nées après la seconde guerre mondiale, à l'initiative de la Commission centrale de l'enfance (CCE), qui prenait en charge les enfants des déportés, fusillés, ou disparus. A ces orphelins, il s'agissait de redonner « le goût du bonheur » et de les souder dans l'idéal d'un avenir socialiste. Les colonies avaient lieu soit dans le bloc soviétique, soit en France, dans une trentaine d'endroits, dont le château de Roc, dans le Périgord, où est allé David Lescot, de 1980 à 1985. Avant lui, son père

était allé à Tarnos, dans les Landes. Des familles entières se sont ainsi passés le relais et, aujourd'hui, la liste est longue de tous les anciens de la CCE, dont David Lescot dit qu'ils sont liés par un pacte, « à la vie à la mort ».

Tendresse et humour

Parmi eux, on compte Daniel Darès, le directeur du Théâtre Antoine, l'auteur Jean-Claude Grumberg et sa fille Olga, le metteur en scène Gabriel Garran, le cinéaste Eric Rochant... David Lescot, auteur de pièces qui font leur chemin, partait avec son frère Micha, comédien, qu'on a vu à l'automne 2007 dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, mise en scène par Luc Bondy. Les deux frères appartiennent à la dernière génération qui a connu les colonies de vacances de la CCE. En 1986, l'aventure s'est arrêtée, à la fois pour des questions financières, et parce que le cœur n'y était plus tout à fait.

Quand David Lescot arrive pour la première fois dans le Périgord, à 9 ans, il n'y a plus beaucoup d'enfants dont les parents sont communistes. C'est le cas de son père, qui a fait un bon bout de route avec le PCF, avant de pren-

dre ses distances. Mais, comme beaucoup, il envoie ses enfants en colonie pour qu'ils apprennent le sens du collectif, et parce qu'il y a été très heureux, tout simplement.

Tout cela est raconté avec beaucoup de tendresse et d'humour dans *La Commission centrale de l'enfance*, qui est au départ un texte écrit en 2005 pour la radio, avec les contraintes afférentes, dont celle du temps : moins d'une heure. En passant à la scène, David Lescot ne change pas la règle, et c'est tant mieux. Ramassés, les souvenirs restent pudiques. Ce sont ceux d'un homme de 37 ans qui sait très bien que le bonheur est dans le pré d'un temps où l'avenir était grand ouvert.

« *Tout ce que je sais, je l'ai appris dans ce qui restait des colonies de vacances imaginées par les juifs du Parti communiste français juste après la guerre...* », dit en commentant David Lescot. Il est assis sur un tabouret, avec une guitare. Pas n'importe laquelle : c'est une guitare tchécoslovaque de 1964, une Tornado rouge, idéale pour donner le ton de semaines d'été où « *Here's to you Nicola and Bart* », de Joan Baez, résonne dans le parc - communiste - d'un château - communiste - avec des moniteurs - com-



David Lescot et sa Tornado rouge, une guitare tchécoslovaque de 1964. VINCENT PONTET/CITEN SCÈNE

munistes - qui, pour le 14 juillet, font jouer aux enfants les pièces progressistes de Bertolt Brecht.

Lesquels enfants s'amusent, avant tout, en se frottant à la vie en commun, aux virées des garçons sous les tentes des filles, ou aux descentes en canoë-kayak, qui laissent à David Lescot une irrémissible nostalgie. Il en a fait une petite chanson, qui s'ajoute aux grandes qu'on lui apprenait. Sa préférée avait pour refrain : « *Nous voulons chasser la haine pour toujours/Pour*

Pierre Rigal : l'étonnant solo d'un danseur mis en boîte

Danse

Londres

Envoyée spéciale

Qu'un jeune chorégraphe français en solo remporte un franc succès pendant trois semaines à Londres (du 15 février au 8 mars), sur le minuscule plateau du Gate Theatre, est tellement exceptionnel qu'on en reste bouche bée. Que la pièce intitulée *Press* se révèle un petit bijou d'intelligence et de philosophie en action, en rajoute dans la surprise. Qu'elle survive même à la bande-son du pub mitoyen quand le ton monte en même temps que le niveau des bières, assure de sa force d'impact.

Pierre Rigal - c'est lui le chanteur - peut être fier de son affaire. La presse anglaise a dressé en « *must* » cette création conçue pour le Gate : quatre étoiles dans le *Guardian*, cinq dans *Time Out*. *Press* a fait si vite le tour de Londres que les dates de tournée ne cessent d'augmenter. Il faut dire que dans sa boîte magique de 3,20 m de large sur 2,20 m de hauteur et de profondeur, ce solo d'un homme dans sa chambre croise la danse, le théâtre, l'illusion et l'acrobatie, sur le fil d'une fable existentielle universelle.

Le propos de *Press* se résume à un cauchemar, une hallucination, de ceux qui font monter l'angoisse en même temps que les murs de votre chambre se déforment à vue. Au cinéma, dans la littérature (tendance Edgar Poe ou Franz Kafka), cette chevauchée fantastique entre une chaise et une lampe de bureau

toujours pour toujours/ Et bannir la peur la guerre sans retour/Sans retour sans retour. » ■

BRIGITTE SALINO

La Commission centrale de l'enfance, de et par David Lescot. Maison de la poésie, passage Mollère, 157, rue Saint-Martin, Paris-3^e. M^o Rambuteau, Les Halles. Tél. : 01-44-54-53-00. www.maisondelapoésieparis.com. Du mercredi au samedi, à 19 heures ; dimanche à 15 heures. De 8 € à 16 €. Durée : 1 heure. Jusqu'au 15 juin.